

Titre : Le clocher de l’église de Rencurel dévoile ses secrets

L’église de Rencurel est fermée au public depuis 2002 à cause de l’augmentation et de l’agrandissement de fissures apparues dès 1980 sur des piliers et la voûte. Si des solutions existent pour la restaurer, les projets proposés n’ont pas été concrétisés depuis. Particularité intéressante, le clocher possède un petit carillon, patrimoine rarissime en Isère vu que le département n’en comptabiliserait que six au total¹ (église de Châtenay, église de Clelles, Notre-Dame de La Salette, Mairie de Goncelin, église de Rencurel, propriété privée)².

L’association *Eglise Pierre Vigne*, qui œuvre pour la consolidation et la restauration de cette église, s’est intéressée à ce carillon dont on ne connaissait que très peu de choses, les archives de la commune ayant brûlé dans un incendie en 1944. Après plusieurs mois de recherches sous la houlette dynamique de Pierre Polosello, Président de cette association, et avec l’aide d’Olivier Condemine, qui mène une étude sur le patrimoine horloger et campanaire en étroite collaboration avec les services du Département de l’Isère, cet instrument de musique nous dévoile enfin ses secrets.

L’Abbé Caillat (1880-1944), curé et enseignant de Rencurel, songeait à un carillon dès le mois de mai 1936. Joseph Paccard lui rend visite et établit un premier devis. Le carillon se composera de huit cloches et d’un clavier dit « système standardisé - École de Malines ». Six nouvelles cloches à poste fixe (composées chacune de 78% de cuivre rouge et de 22% d’étain) s’ajouteront aux deux grosses existantes qui seront reliées au clavier par l’intermédiaire de marteaux. Ces dernières ayant une « nuance basse », il fallait reproduire cette nuance pour chacune des six nouvelles, de sorte que l’ensemble soit d’une homogénéité parfaite. En 1936, on apprend que le fondeur PACCARD vient de « rénover complètement la technique du carillon ». En octobre 1937, PACCARD qui a encore fait des progrès, écrit à l’Abbé Caillat : « *Depuis que nous avons correspondu avec vous, nous nous sommes encore perfectionnés. Vous savez sans doute que le carillon que nous avons exposé à Paris a été reconnu comme le plus beau du monde et qu’il a un succès toujours de plus en plus grand. Déjà, il a été vendu et sera installé à Chambéry et d’autres semblables nous sont demandés. Dimanche, nous aurons à Paris à l’église Saint-Jean Bosco un autre carillon de 27 cloches* ».

L’Abbé Caillat passe commande du carillon en octobre 1937, souhaitant qu’il soit installé en 1938 à l’occasion de la 25^{ème} année de son ministère. Les six nouvelles cloches sont expédiées en décembre 1938. En avril 1939, l’Abbé prévient le fondeur que le carillon peut être installé : « *L’hiver est fini, même en montagne et, sauf vers les saints de glace, le clocher sera abordable* ». Il est installé en juin 1939. En juillet 1939, on apprend par Jacques Paccard que ce carillon a été « *mis en de très bonnes mains, en la personne de Monsieur Menuge (surveillant de l’Abbé Caillat), un excellent musicien qui a très bien compris ce qu’on pouvait faire rendre à des cloches* ».

D’après un témoignage oral, aux environs de 1942, l’Abbé Caillat se serait fait aider par les maçons de Rencurel Léon Glénat, Gaston Fanjas et Arnold Perrazi, pour « *déposer les cloches du carillon et pour les enterrer à la cure* ». Par la suite, elles auraient été cachées en forêt et ce n’est qu’à la fin de la guerre et très peu de temps avant le décès de l’Abbé Caillat, qu’on les aurait reposées. Vu le poids des deux grosses cloches, il est probable que Joseph Caillat n’ait cherché à protéger que les six cloches qu’il avait fait installer en 1939.

Ce petit carillon, fabriqué très peu de temps après celui de Chambéry, a bénéficié des mêmes perfectionnements du fondeur. Son clavier est aujourd’hui déposé, mais les cloches sont toutes restées en place. Une restauration pourrait valoriser ce patrimoine exceptionnel. On pourrait même espérer retrouver un jour d’anciennes partitions du carillonneur.

¹ Le département a perdu au moins trois carillons : celui de l’abbé Victor Caniot, curé de Bernin (il comportait 19 cloches fondues par Charles Arragon en 1891 et il ne reste aujourd’hui que 3 cloches déposées et quelques marteaux électriques), celui de **Saint-Nicolas-de-Macherin** (12 cloches) qui avait été installé en 1991 par un particulier sur la façade d’un restaurant et celui de l’église abbatiale de Saint-Antoine-l’Abbaye (il devait comporter 6 cloches car le clavier en bois - qui a été préservé dans son lieu d’origine - possède 6 touches).

² Châtenay : carillon installé en 1862 (19 cloches dont 18 fondues par E. Bollée) ; Clelles : carillon installé par la maison Mayet de Grenoble en 1911 (8 cloches fondues par Paccard); **Goncelin** : carillon installé en 2000 (8 cloches fondues par Paccard) ; Notre-Dame de La Salette : un premier carillon de 6 cloches a peut-être été installé en 1891 par Charles Arragon, puis un carillon de 10 cloches est inauguré en 1914 (dans sa configuration actuelle, le carillon comporte 29 cloches : 2 cloches fondues par Guilliet en 1867, une cloche fondue par Arragon en 1891, un bourdon fondu par Paccard en 1897 et 25 cloches à poste fixe fondues par Paccard en 1978) ; **Propriété privée** : carillon avec coq chantant les heures, installés en 1995 par Prêtre-et-Fils (14 cloches).

Le carillon est aujourd’hui actionné par des marteaux électriques. Trois des six cloches de 1938 sont utilisées pour jouer une mélodie aux quarts, les heures étant tintées sur la grosse cloche de 1887.

Composition du carillon : les deux grosses cloches jouent les notes suivantes : sol# 1/6 de ton bas (500 kg fondue en 1803) et mi 1/6 de ton bas (1075 kg fondue en 1887). Les six cloches fixes fondues en 1938 jouent les notes suivantes : Ré 1/6 de ton bas (181 kg), si 1/6 de ton bas (289 kg), mi 1/6 de ton bas (160 kg), do# 1/6 de ton bas (210 kg), fa# 1/6 de ton bas (104 kg), sol# 1/6 de ton bas (85 kg).

Comment soutenir la renaissance du carillon de Rencurel ?

Vos dons sont les bienvenus auprès de l’Association Eglise Pierre Vigne, soit par chèque au nom de:

Association Eglise Pierre VIGNE

379 chemin de La Lauze

38680 RENCUREL

Soit par virement (voir RIB)

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter sur le sujet les articles :

. site "Commune de Rencurel" mensuel "Air du temps" de Novembre 2019 (ADT N°187),

. site « El-Condor » Numéro spécial Hors-série de de Décembre 2019,

. Facebook "Association Eglise Pierre Vigne Rencurel",

- 2 Articles parus dans le « Dauphiné Libéré » Isère du 6 Février 2020.

Sources : archives de la société PACCARD.

Texte et photographies : association Eglise Pierre Vigne et Olivier Condemine, Avril 2020.



L'église de Rencurel en 2019



Cloche fondue par Bonnevie en l'an 12 (1803)



Clavier 8 touches de 1938



Les six cloches à poste fixe fondues par Paccard en 1938